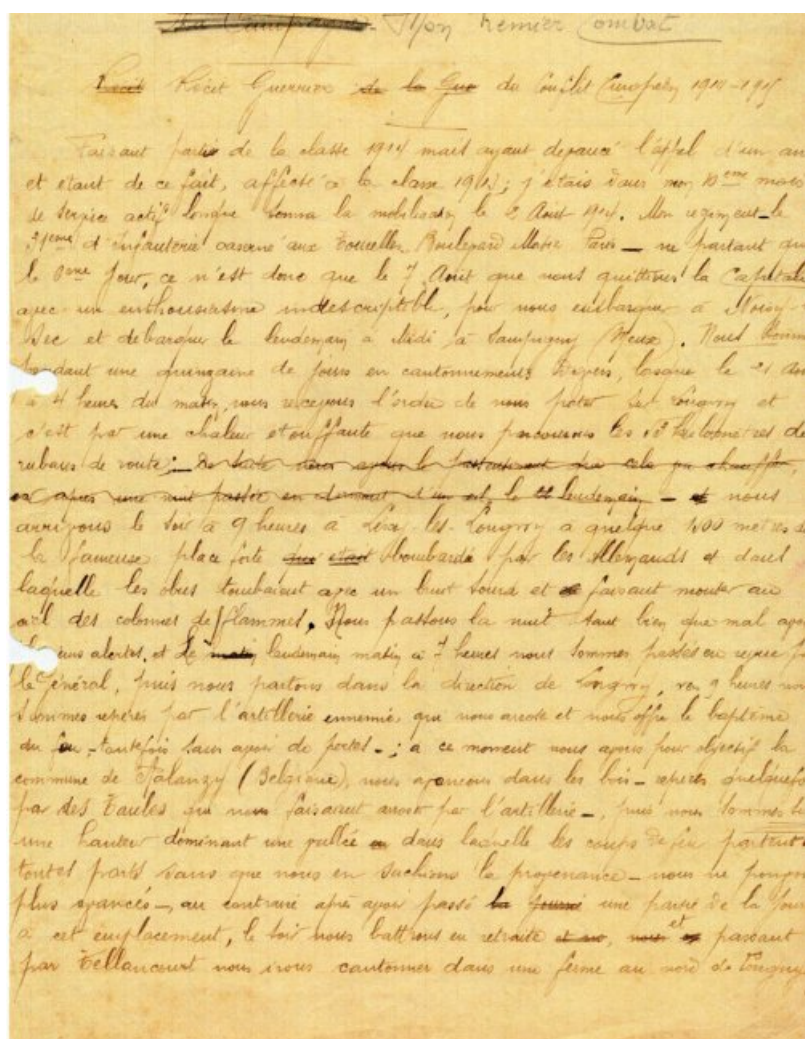




publié le 23/10/2010 - mis à jour le 03/11/2010

Il est né le 3 février 1894, à Fontainebleau. Lorsque la guerre éclate durant l'été 1914, il n'a qu'une vingtaine d'années. Intégré à la 11ème compagnie du 31ème régiment d'infanterie, il quitte la capitale le 7 août dans un « enthousiasme indescriptible »... vite oublié.



nous touchent; nous passons la nuit et le matin (23 août) nous abandonnons
 le vainement qui a l'hyponchisme. On nous établit dans la plaine de
 l'Éclat-la-Chèvre, nous creusons nos tranchées et nous attendons. La machine
 se poste sans incident sous une chabou terrible, avant à une heure le
 canon commence à gronder: ce sont les Allemands qui avancent. Quelques
 heures après nous recevons l'ordre de nous replier sans combattre; ce qui nous fait
 et nous transportons l'ennemi et nous l'hyponchisme au sud de cette plaine. Toute la
 nuit le canon gronde et du petit jour (24 août) nous recevons l'ordre de nous replier
 agent; nous devons franchir l'Éclat;

On nous donne l'ordre de nous replier en ligne de section par
 deux, puis à environ 1000 mètres de l'ennemi nous nous replions
 en tranchées, nous avançons dans un champ d'avoine et nous
 nous couchons, pendant ce temps l'artillerie se prendra au feu
 et le duel s'engage; malheureusement ne restant que des 75
 l'avantage sera sans Allemands; pendant l'artillerie lourde
 dont les projectiles sont généralement appelés "marmottes". L'artillerie
 en pleine action, nous avançons, (ce sera sans une goutte d'eau
 que nous avançons) puis nous rapprochant de l'ennemi qui
 maintenant est à environ 500 mètres, ce sera par bonds que
 nous avançons, enfin arrive l'ordre d'aller à la baïonnette,
 ce que nous faisons: toutefois en avant beaucoup de pertes
 les Boches nous mitraillent d'un village nommé Mors, où
 ils ont placé des mitrailleuses dans le clocher, puis ^{au point de} ~~étant~~
 les tranchées, ils ont tout le bon pour nous accuser, avant
 arrivés à environ 10 mètres d'eau, la mitraille tombant
 dru comme grêle, les canons tirant sur l'impétueuse force nous
 est, de battre en retraite; ce sera le commencement de la fameuse
 retraite de Charbri qui restera pour nous à 8 kilomètres
 de l'Éclat-la-Chèvre (à Mors) et nous reprenant nous rejoindrons
 à la fin de la Marne.

Deux mots de l'ennemi et voilà le récit
 du combat de l'Éclat-la-Chèvre

Antoine Raclin est blessé une première fois le 16 septembre 1914, à Montfaucon, dans la Meuse, à 20 km au nord-ouest de Verdun. Dans le même département, à Vauquois, il est à nouveau blessé le 1er mars 1915, alors qu'il conduit des prisonniers allemands à l'arrière. Il relate ainsi l'événement :

« J'accompagne ces Messieurs (il y en a 50), jusqu'à la ferme de la Cigalerie et nous les remettons en bonnes mains. Je reviens à la tranchée française, je me repose quelques instants puis je remonte lorsque en me couchant dans un trou d'obus, un bout de mitraille me raccroche la main et fait une ouverture dans la chair. Je suis blessé (...) Je me fais inscrire comme blessé et je passe à Aubreville qui se trouve à 9 kilomètres et où se trouve l'ambulance. Je vais à Clermont-en-Argonne, nous y prenons le train qui nous amène à Prayssac »

Deux photographies rappellent cet événement : celle de l'hôpital de Prayssac et celle du soldat convalescent – Antoine Raclin portant une croix bleue sur la poitrine.



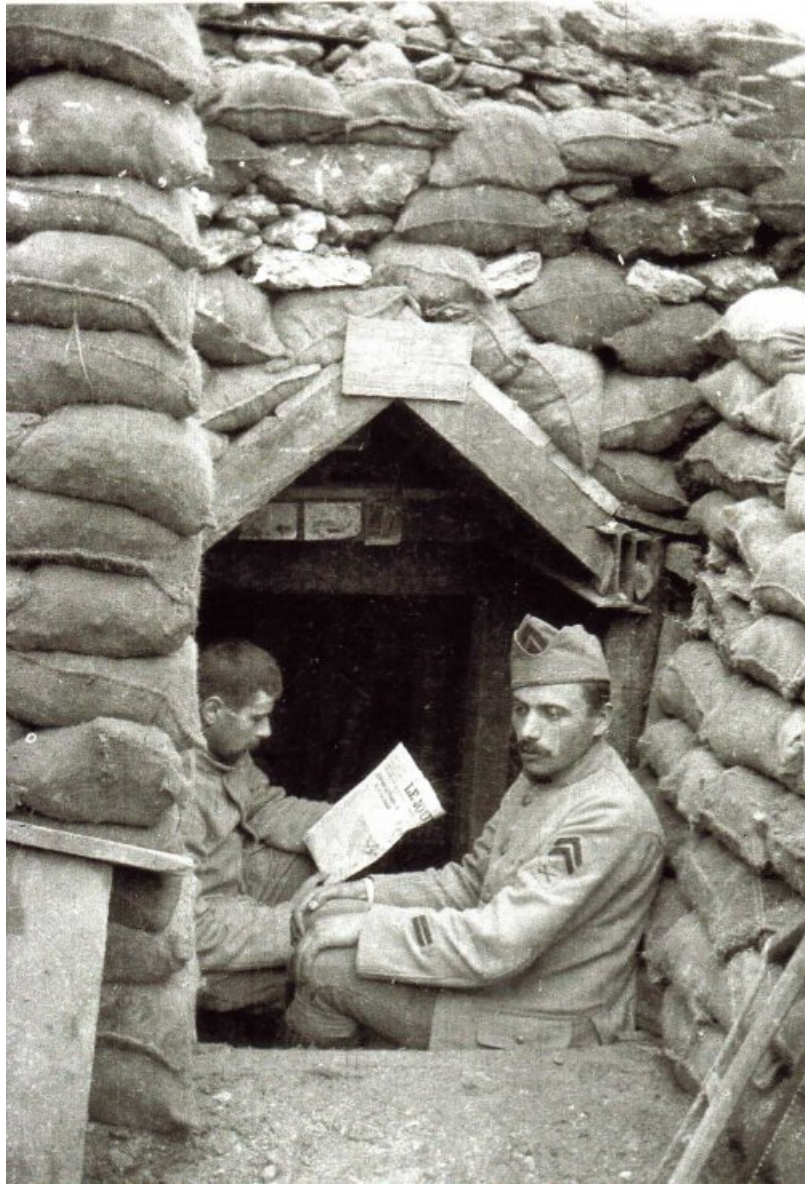
Collège hôpital N°78

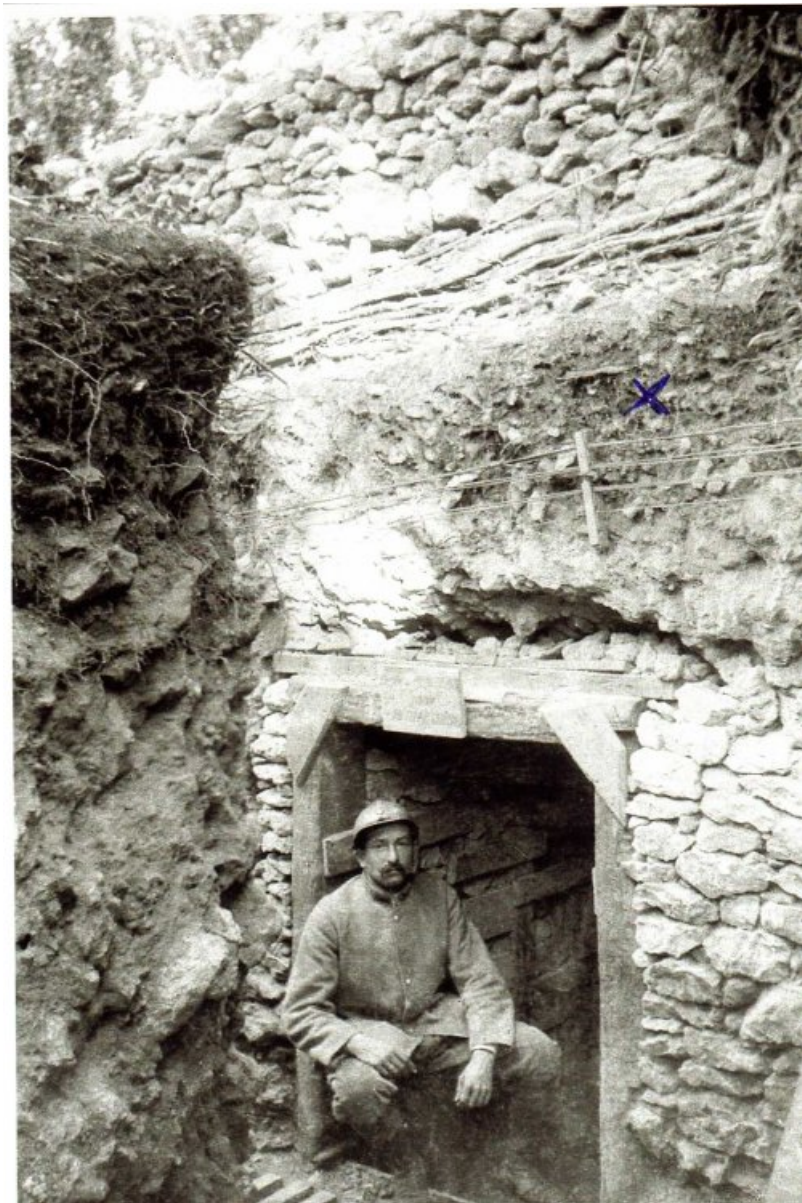


17 mars 1915

Soigné pour sa main, Antoine Raclin contracte malheureusement la fièvre typhoïde à la fin du mois de mars 1915, avant de retourner au combat, dans les tranchées dont il a gardé quelques photographies saisissantes.









Dans les tranchées, on attend avec impatience le ravitaillement.





Entre les offensives, pour tromper l'ennui, des soldats façonnent de petits objets, à partir de douilles d'obus. Antoine Raclin a rapporté un petit « livre » en métal qui, ouvert, se transforme en briquet.



Le 12 octobre 1915, il passe au 169 régiment d'infanterie, dans la 1ère compagnie de mitrailleuses. Voilà pourquoi, sans doute, il garde plusieurs photographies d'artillerie légère







De cette époque aussi datent vraisemblablement les cartes montrant un lieu précis de front. Les tâches bleues, encadrées de flèches rouges, correspondent sans doute aux axes de tirs des mitrailleuses. « TR » signifie tranchée, « B » veut dire boyau.



En 1916, il participe à la bataille de Verdun. Au début de cette année, en février, l'armée allemande tente une percée, en lançant une très violente attaque qui fait reculer le front d'une dizaine de kilomètres. Une médaille, ayant appartenu à Antoine Raclin, évoque cette offensive. Sur l'avvers, on peut lire au-dessus des fortifications de la ville le mot « Verdun » et au-dessous la date du « 21 février 1916 » ; sur le revers apparaît une Marianne casquée et armée d'un glaive avec la mention « On ne passe pas ». Les médailles de ce type auraient été données à la population des alentours de Verdun pour stimuler leur résistance.



En juillet 1916, sous la direction de Pétain, une contre-offensive est lancée. Antoine Raclin y participe, du 13 au 25 juillet, au bois de la Caillette, entre Fleury et les forts de Vaux et de Douaumont, fortifications d'ailleurs reprises aux Allemands. Échapper à l'enfer de Verdun est un exploit qui mérite bien un temps de repos, pour se laver et se raser

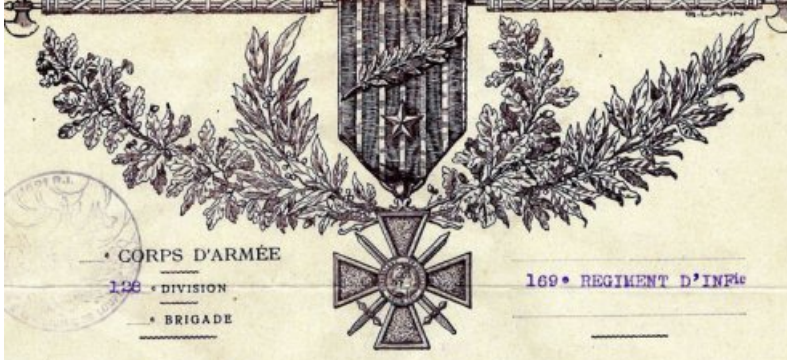


En 1917, il se bat en Champagne. L'année suivante, il participe à la contre-offensive alliée qui, sous la direction de Foch, repousse l'armée allemande à la frontière. C'est dans l'Aisne, au moulin de Laffaux, qu'il est blessé pour la

troisième fois en septembre 1918. Le mois précédent, il a reçu la croix de guerre pour son « dévouement absolu » et « son courage remarquable ». N'a-t-il pas assuré « la transmission des ordres sur un terrain violemment bombardé et d'accès très difficile » ?







• CORPS D'ARMÉE
 128 • DIVISION
 • BRIGADE

169 • REGIMENT D'INF

CITATION à l'Ordre du 169 • REGIMENT N° 461

Le Colonel ALLIE Commandant le
169 • Régiment d'Infanterie cite à l'ordre du REGIMENT

Nom et prénoms R A C L I N Antoine
 Grade soldat de 2^e cl. à la C.M.3 Numéro matricule 9276

MOTIF DE LA CITATION

" Agent de liaison auprès du Chef de B^{ce},
 d'un dévouement absolu et d'un courage
 remarquable. Au cours des opérations de
 Juillet 1918, a assuré d'une façon parfaite
 la transmission des ordres sur un terrain
 violemment bombardé et d'accès très
 difficile. "

Le 15 Août 1918
 Signé : Colonel ALLIE

Extrait certifié conforme :

En campagne, le 2 Septembre 1918.

Le Colonel ALLIE Commandant
 le 169 • R.I.





Le 11 novembre 1918, les combats cessent et le 28 juin 1919 le traité de Versailles règle la paix entre la France et l'Allemagne. Antoine Raclin est démobilisé le 25 août 1919.